

Le Pharisien *libéré*

Journal de la communauté chrétienne de Sciences-Po

42, rue de Grenelle 75007 Paris – Décembre 2000
Deuxième année/n°1

Editorial

Pourquoi poursuivre l'aventure du *Pharisien Libéré*? Information, communication, expression... Quels besoins, quels objectifs pour un outil au service de la communauté chrétienne?

Nous sommes témoins les uns pour les autres. En partageant notre savoir, nos expériences et les convictions qui nous animent, nous nous aidons mutuellement à grandir humainement et spirituellement. Atteint par divers moyens, l'objectif est unique: faire croître la Foi, l'Espérance et la Charité en chacun de nous.

Pour cela, nous avons besoin de tous. Le Pharisien ne se libérera pas sans vous car ce n'est qu'à travers vos articles qu'il sera porteur de la Bonne Nouvelle.

En ce début d'Avent de l'année jubilaire, où nous célébrons les 2000 ans de la naissance du Christ, comment ne pas reconnaître dans le visage des enfants de Roumanie ou de Madagascar que vous avez visités cet enfant pauvre que nous attendons, ce Messie annoncé par les prophètes, qui n'a trouvé à Bethléem qu'une étable pour venir au monde...

DIEU EST EN ATTENTE

Nous pensons parfois que l'Avent, c'est le temps où nous attendons Noël. Ce n'est pas faux, mais ce n'est pas l'essentiel. Il y a des ressemblances orthographiques qui peuvent induire en erreur : si le mot Avent, pour nous, évoque seulement le temps "avant" Noël, nous passons à côté de sa signification profonde. Tiré du latin *adventus* (*arrivée, venue*), le mot Avent signifie d'abord que nous attendons un **Dieu qui vient**. Pour le judaïsme comme pour le christianisme, Dieu n'est pas un Dieu isolé, satisfait de sa perfection et de sa toute puissance, qui "se pencherait" avec commisération sur ses pauvres créatures. C'est un Dieu qui vient dans l'Histoire des hommes : c'est Lui qui fait les premiers pas, toujours. Car le Dieu de la Bible est en quête de l'homme, comme on le voit à travers des formules qui reviennent très souvent : "le Seigneur vient sauver son peuple", "Ah ! Si tu déchirais les cieux et si tu venais". Sans parler de l'annonce de la "venue" du Fils de l'Homme à la fin des temps, dans le Nouveau Testament.

En simplifiant beaucoup, on pourrait dire que l'histoire des religions met en lumière l'humanité en quête de Dieu, alors que la révélation biblique affirme d'abord que Dieu est en quête de l'homme. Oui, "Dieu est en attente", comme nous le chantons souvent. Car Il est un être de désir. Sinon, comment pourrions nous dire qu'il est Amour ?

Chrétiens, nous croyons que cette quête désirante de Dieu trouve en Jésus son parfait et définitif accomplissement. Non seulement Dieu vient vers nous, mais Il se fait l'un de nous; Il meurt et ressuscite pour que nous vivions toujours avec Lui. "Le Verbe s'est fait chair et Il a habité parmi nous" : tel est le mystère de l'Incarnation que nous allons célébrer à Noël. Mais pour que ce mystère prenne sens dans notre histoire, n'allons pas trop vite à Noël : il faut que nous restions un bon moment dans le mystère de l'Avent, celui d'un Dieu qui vient. Et, ajouterai-je, qui met du temps à venir : toute l'épaisseur du temps de l'histoire, toute la lenteur du temps de notre propre histoire personnelle. Si nous occultons l'Avent, l'Incarnation pourrait apparaître comme un mystère abstrait, déconnecté du réel historique. Quel sens donnerions nous à la naissance de l'enfant de Bethléem s'il survenait dans notre monde comme un météorite ? Quel sens aurait la célébration de Noël si elle ne s'inscrivait pas dans l'histoire de notre relation personnelle avec Dieu ? Un Dieu qui, à travers les événements de nos vies, à travers nos reculs et nos désirs, à travers des "temps forts" et de longues périodes de temps "ordinaires", ne cesse de venir vers nous et de nous dire : "Viens !"

P. Christian Mellon

Je vous invite à goûter ce beau texte du Père Teilhard de Chardin, qui exprime, à sa manière et avec sa culture scientifique, cet aspect du mystère de l'Avent : lire page 2

Dans ce numéro :

Dieu est en attente	1-2
Les JMJ avec le Réseau Mennaisien	2
Roumanie: Impressions de voyage	3
Enfants du Soleil de Madagascar	4
Les chrétiens lisent la Bible	5-6
Week-end du CSG à Senlis	7
Quelques annonces	7-8

Les JMJ avec le Réseau Mennaisien

Bien sûr, comme tous ceux qui ont eu la chance de partir à Rome l'été dernier, j'ai d'abord vécu un temps fort, tant au niveau de ma foi que de mon existence toute entière. En effet, les JMJ ont été l'occasion d'une double rencontre : rencontre de Dieu et rencontre des autres. C'est cette double rencontre qui me permet aujourd'hui de vivre encore du souffle des JMJ. Enfin, les JMJ furent aussi la découverte de la beauté de l'Eglise dans sa diversité.

Je suis parti aux JMJ d'abord en tant qu'animateur pour accompagner un groupe de jeunes lycéens et étudiants qui désiraient vivre ce temps fort. Ce groupe ? Le Réseau Mennaisien. Un réseau créé pour l'occasion par une communauté de frères enseignants, les Frères de Ploërmel, pour permettre à des jeunes de partir aux JMJ. Le Réseau était riche de sa diversité, réunissant des aumôneries de lycée, des groupes de confirmants, des groupes de réflexion, des étudiants... Cette diversité était aussi celle des cultures : nous étions en tout 450 jeunes venant de France bien sûr, mais aussi d'Espagne, d'Argentine, de Côte d'Ivoire et du Québec. Je crois que c'est cette diversité qui a permis de vivre les JMJ comme un moment fondateur pour tous les jeunes de notre groupe.

Les JMJ avaient commencé bien avant les JMJ ! C'est ce que je répétais souvent aux jeunes que j'accompagnais. Depuis 6 mois, nous nous préparions à ce temps fort en organisant des week-ends de réflexion sur des thèmes variés comme : l'amitié, le doute, la joie, la prière... La préparation était aussi matérielle avec la recherche d'un financement. Pour cela, nous avons organisé diverses actions allant de la brocante à la création d'un véritable spectacle. L'argent récolté n'a pas servi qu'à nous puisque nous avons reversé une partie de ce que nous avions gagné à une caisse de solidarité dans le but d'aider des jeunes qui venaient de plus loin, d'Afrique en particulier, à payer leur voyage. Les JMJ n'étaient pas en elles-mêmes un événement fondateur. C'est par toute la préparation du voyage en Italie, à commencer par la création d'une ambiance dans le groupe que cet événement a pu prendre du sens dans nos vies de jeunes chrétiens.

Pour moi, ce que je retiens surtout, c'est mon rôle d'animateur. Pas facile de s'occuper d'un groupe de 50 jeunes, quand on est à l'étranger, que la foule et la chaleur rendent malades certains, et surtout que l'organisation des JMJ à l'italienne laisse souvent à désirer. Cela m'a énormément appris. La réussite d'un projet avec d'autres jeunes ne dépend pas que de ma petite volonté. Bien sûr, il faut que cela soit un maximum préparé. Mais on ne maîtrise jamais toutes les données d'un tel projet. Si ces JMJ ont été "super géniales", c'est avant tout parce que tous, nous étions très motivés, et que pendant tout le voyage, nous avons su mettre de l'ambiance tout en ayant toujours en tête l'attention à l'autre. Du coup, il pouvait nous arriver n'importe quoi, nous étions unis et nous pouvions nous serrer les coudes. Mais surtout, si cela a pu marcher, je crois que c'est grâce à Dieu et à Son Esprit que l'on a pas arrêté de sentir souffler sur nous. Combien de fois, au dernier moment, il venait nous apporter la solution ? Combien de fois, alors que l'on n'espérait plus, il nous a remis debout ?

« Une fraternité à construire »

Pour le Réseau Mennaisien, ce temps a été fondateur. Ce groupe international qui avait été créé pour l'événement continue. Nous nous sommes déjà revus le temps d'un week-end pour réfléchir sur la manière de vivre l'après JMJ, sur ce que ce temps fort nous avait apporté dans notre vie de jeunes chrétiens. Nous avons aussi pas mal de projets, des week-ends, des actions auprès d'organismes humanitaires et d'associations caritatives, et puis bien sûr, les prochaines JMJ... Enfin, pour symboliser cette fraternité qui nous réunissait, a été lancée l'idée d'un Frat'Time. Chaque jour, nous prenons une minute pour penser à un jeune qui est malheureux dans sa vie. Ce jeune, nous ne le connaissons pas, mais nous prenons le temps de le porter dans notre cœur pour qu'il puisse avoir un petit rayon de soleil. Le Réseau Mennaisien a un slogan : "Une fraternité à construire". Je crois que les JMJ lui ont donné les bases, les fondations de cette construction qui ne cesse de grandir et de s'embellir tous les jours.

Emmanuel Lavoué

Suite de la page 1...

Les prodigieuses durées qui précèdent le premier Noël ne sont pas vides du Christ, mais pénétrées de son influx puissant. C'est l'agitation de sa conception qui remue les masses cosmiques et dirige les premiers courants de la biosphère. C'est la préparation de son enfantement qui accélère les progrès de l'instinct et l'éclosion de la pensée sur terre. Ne nous scandalisons pas des attentes interminables que nous a imposées le Messie.

Il ne fallait rien moins que les labeurs effrayants et anonymes de l'Homme primitif, et la longue beauté égyptienne, et l'attente inquiète d'Israël et le parfum lentement distillé des mystiques orientales, et la sagesse cent fois raffinée des Grecs pour que sur la tige de Jessé et de l'Humanité la Fleur pût éclore.

Toutes ces préparations étaient cosmiquement, biologiquement, nécessaires pour que le Christ prît pied sur la scène humaine. Et tout ce travail était mû par l'éveil actif et créateur de son âme en tant que cette âme humaine était élue pour animer l'univers.

Quand le Christ apparut entre les bras de Marie, il venait de soulever le monde.

Pierre Teilhard de Chardin

Roumanie : Impressions de voyage



Le 3 juillet dernier, un petit groupe d'étudiants du CSG et d'ailleurs, réunis autour de Sœur Anne, a mis le cap à l'Est, direction la Roumanie.

Invités par les sœurs dominicaines et Pierre Clermidy, jeune jésuite français en mission à Cluj en Transylvanie, nous étions huit à venir lui donner un coup de main pour la réalisation d'un bâtiment devant abriter un centre spirituel et le séminaire jésuite de Roumanie.

Pendant dix jours, nous avons poncé et peint des poteaux en bois pour faire une clôture autour de ce terrain. Notre modeste participation à ce chantier était surtout pour nous l'occasion de découvrir un pays et ses habitants.

Plus qu'un exposé laborieux sur la transition économique des pays de l'est, je préfère résumer en quelques mots le voyage et ses découvertes : Humilité, Nature et Foi.

Humilité du voyageur d'abord car la modestie, la simplicité voire tout simplement la misère sautent aux yeux du voyageur qui arrive en Roumanie.

La Roumanie n'est plus un Etat communiste depuis 1989 mais les traces du passé sont encore bien visibles. Cluj où nous avons résidé est une ville de béton. De gigantesques blocs d'habitation ont été massivement construits vers 1950-60 afin de « noyer » la minorité hongroise de la ville. C'est ainsi que 100 000 Roumains ont été « importés » dans cette ville qui fut hongroise jusqu'en 1921, date du démantèlement de l'Empire austro-hongrois par le Traité de Trianon. Des vestiges de la ville magyare subsistent dans le centre de la ville et les quelques palais restant lui donnent un aspect assez mélancolique avec leurs façades rose ou jaunes pâles écaillées, seules notes de couleurs parmi les blocs de béton.

Après notre participation au chantier, nous avons voyagé un peu dans le pays. Et partout j'ai retrouvé cette impression de tristesse liée à la misère. Les Roumains qui nous ont hébergés vivent très modestement : l'eau courante est rare à la campagne et les moyens de transport sont assez antiques et peu nombreux. Il est fréquent que des jeunes de notre âge ne soient jamais allés plus loin que la grande ville voisine de leur village. Cette confrontation avec la réalité de la vie de ces personnes est pour nous tous, je crois, une leçon d'humilité. Rencontrer des jeunes pour qui faire des études est un luxe que beaucoup ne peuvent pas souffrir, d'autant plus qu'il y a une sélection très sévère pour les Roumains d'origine hongroise à l'entrée de l'université, nous fait relativiser nos petits soucis quotidiens et nos interrogations sur notre avenir.

La Nature, le retour aux sources et à l'essentiel, voilà un autre trait frappant de la Roumanie. Aller en

Roumanie, c'est emprunter une machine à remonter le temps et se retrouver dans la France d'avant 1914. Le moyen de transport le plus couramment utilisé à la campagne reste la charrette à cheval, et les plus démunis utilisent encore la charrette à bras pour transporter leurs récoltes. Une certaine émotion se dégage de ces paysages ruraux où les meules de foin sont montées à la fourche sur des trépiers en bois et où l'animal de labour le plus commun est l'âne ou le cheval. Certes, les tracteurs et les automobiles existent, mais les modèles sont rares et plutôt antiques. Comme il y a eu la Trabant en Allemagne de l'Est, la Dacia subsiste encore en Roumanie.

Nous avons traversé des paysages de forêts superbes, surtout dans les régions de Moldavie et du Maramurech. Les habitants vivent essentiellement de l'exploitation du bois et les portails sculptés devant les maisons rivalisent de finesse. J'ai vraiment apprécié ce voyage qui nous plongeait dans cette vie proche des éléments naturels dont nous sommes très éloignés.

« Partout j'ai retrouvé cette impression de tristesse liée à la misère. Cependant, mon souvenir le plus fort restera sûrement le sourire de la petite Iboya, orpheline d'origine hongroise recueillie par les religieuses. »

La Foi, malgré la longue période communiste, reste une très vivante en Roumanie et les églises neuves orthodoxes sont nombreuses, construites d'abord en bois en attendant mieux. Nous avons eu la chance de visiter les splendides monastères peints du XV^{ème} siècle, classés au patrimoine mondial de l'humanité par l'UNESCO et précieusement gardés par des religieuses orthodoxes sévères et énergiques. Des rencontres avec les religieuses, le témoignage du Père Clermidy et des sœurs dominicaines qui nous logeaient nous ont un peu mieux éclairés sur la réalité de la vie chrétienne en Roumanie où malheureusement les communautés orthodoxes et catholiques se combattent. Ces rivalités sont soutenues par la politique nationaliste roumaine qui favorise tous les éléments de l'identité roumaine et en particulier la religion orthodoxe, tandis que les Roumains d'origine hongroise notamment sont discriminés, et avec eux la religion catholique qui est la leur en majorité.

Ce tour d'horizon de la Roumanie et des pays de l'Est que certains d'entre nous ont prolongé par un séjour en Hongrie, même rapide, nous a permis de mieux connaître la réalité de la vie de personnes qui aspirent à entrer le plus vite possible dans l'Europe, voie royale de la prospérité économique.

Si le bilan de ce voyage est mitigé, entre la douleur de voir des gens si proches de nous encore plongés dans une misère quasi médiévale et la beauté des paysages découverts, la joie des rencontres avec d'autres jeunes, mon souvenir le plus fort restera sûrement le sourire de la petite Iboya, orpheline d'origine hongroise recueillie par les religieuses, abandonnée dans une poubelle quand elle avait trois jours, et qui attend avec confiance de trouver des parents.

Enfants du Soleil de Madagascar, « vous êtes la lumière du monde »

Vous commencerez chacune de vos journées malgaches en grimpant le petit raidillon de l'une des six collines de Fianarantsoa. Au sommet, une dizaine d'enfants viendront vous accueillir à peine la petite portière en bois franchie. Vous voilà chez Les Enfants du Soleil. Ils s'appellent Raymonde, Bernardin, Euphrasie, Philibert, Edouard-Ignace, Jeanne ou Victor et ont entre 6 et 16 ans. Orphelins. Ils sont souriants. Joueurs aussi. En cinq minutes, ils vous entraînent dans la ronde de leur vie, dans le rythme fou de leur enfance : corde à sauter, courses à cloche pied, concours de toupies bricolées avec un clou et un bout de bois. En cinq minutes, on vous appellera « Monsieur Marc » ou « Mademoiselle Sophie », et vous serez leur instit' de l'été !

J'ai ainsi passé un mois dans ce foyer d'orphelins, l'été dernier. Nous étions une dizaine d'étudiants français à nous retrouver sur cette colline de Fianarantsoa, pour donner des cours de français à ces enfants malgaches en vacances. Le matin, chacun s'occupait d'une classe de 10 enfants, l'après midi les instituteurs en herbe que nous étions organisaient des ballons prisonniers sur le terrain vague au bas des maisons, des ateliers colliers-perles-bricolage autour d'une table, des jeux musicaux sur l'herbe... Entre temps, les récréations nous laissaient le temps de découvrir les chefs de foyers -parents adoptifs de ces enfants : Madame Célestine, Monsieur Robson, Madame Clémentine, la directrice Madame Alice, l'institutrice Madame Yvonne. Tous sont ici bénévolement, parce qu'ils ont pris conscience du désastre humanitaire que sont les enfants des rues dans leur pays. Ils sont venus s'occuper des cinq foyers qui composent les Enfants du Soleil de Fianarantsoa, littéralement « la ville où l'on apprend à faire le bien ».

Les éducateurs des « Enfants du Soleil » font régulièrement des rondes de nuit dans les rues de Fiana, où les enfants gambadent encore le soir à minuit, quêtant une banane par-ci, une pièce par-là, avant d'aller dormir dans leur cabane en carton sur les trottoirs sales. Les enfants recueillis passent la nuit au chaud, au centre d'accueil et d'écoute de l'association tenu par Madame Célestine, qui leur offre un pyjama frais, une soupe et un matelas. Le lendemain matin ils retournent dans les rues, vivre de prostitution, de petits métiers ou de mendicité. Si l'enfant le souhaite, après plusieurs nuits passées au centre d'accueil, il pourra aller habiter sur cette colline de Fiana, être accueilli au sein d'une famille adoptive d'une quinzaine d'enfants ayant connu la même misère des rues. Il devient alors un « Enfant du Soleil », habillé, nourri, scolarisé, et surtout réintégré dans une famille. Il me serait difficile de réduire un mois passé là-bas à quelques impressions jetées sur papier. Je pourrais parler de sourires lumineux, de petites mains qui s'agrippent à vous pour jouer encore et encore, de cours de français passés à apprendre ensemble avec une parfaite complicité, de cette extraordinaire force de vie, de ces chansons malgaches fredonnées ensemble, de ces fêtes de chaque instant. Mais il serait sûrement plus juste d'emprunter aux psalmistes ces beaux mots :

**« Ils vous entraînent
dans la ronde de leur
vie, dans le rythme fou
de leur enfance... »**

*« Mais tu as vu : tu regardes le mal et la souffrance
tu les prends dans ta main ;
sur toi repose le faible
c'est toi qui vient en aide à l'orphelin. » Ps. 9*

A l'heure qu'il est, Madame Yvonne doit donner des cours du soir à quelque élèves des cinq foyers, Madame Alice est sûrement plongée dans le courrier de l'Association qui recherche des étudiants pour l'été prochain, Martin, petit bonhomme de 8 ans, prépare le dîner pour les 15 enfants de son foyer, Sylviane, jolie malgache de 10 ans, l'aide à éplucher les carottes pour la soupe, Roger suspend la lessive... D'autres sautent éternellement à la corde. Au pied de cette colline, Madame Célestine commence sa ronde de nuit à la recherche d'autres orphelins. Fianarantsoa s'endort. Je n'oublierai jamais.

Anne Brokmann

Voici l'adresse du siège social des Enfants du Soleil à Paris :
103, rue Legendre
75 017 Paris
Téléphone : 01. 42. 28. 10. 39.

Dès les origines, les communautés chrétiennes ont interprété l'Ancien Testament pour y lire le Christ, Jésus lui-même nous donne une "leçon d'exégèse" lorsqu'il marche avec les disciples sur la route d'Emmaüs et qu'il leur ouvre les Écritures -au chapitre VIII des Actes des Apôtres, le récit de Philippe envoyé par l'Esprit sur la route de Gaza à la rencontre de l'eunuque éthiopien, questionné par Philippe : "Comprends-tu ce que tu lis?" L'éthiopien répond : "comment le pourrais-je si personne ne me guide?" Or il lisait le prophète Isaïe et il demande : " Je t'en prie, de qui le prophète dit-il cela? De lui-même ou de quelqu'un d'autre? " Philippe prit alors la parole et, partant de ce texte de l'Écriture, lui annonça la Bonne Nouvelle de Jésus. Toujours dans ce livre des Actes , les juifs de Bérée accueillent la parole avec une grande bonne volonté, et chaque jour ils examinent les Écritures pour voir s'il en est bien ainsi.

Par contre, Paul à Thessalonique, à partir des Écritures établit que le Messie devait souffrir et ressusciter des morts et " le Messie c'est ce Jésus que je vous annonce ". Certains juifs se laissent convaincre, mais d'autres furieux ameutent la ville et menacent Paul (Actes 17). Ainsi dès les débuts de la prédication chrétienne, la lecture de l'Écriture par les apôtres est occasion de division car l'interprétation faite par eux n'est pas conforme à la lecture "traditionnelle". Nous verrons que toute l'histoire de la lecture de la Bible tient dans cette difficulté évoquée par ces quelques exemples. Petit à petit, entre les années 50 et 100 se constitue ce qui deviendra à côté des Écritures, (l'Ancien Testament) le Nouveau Testament et Paul et Pierre, dans leurs épîtres, et Jean dans l'Apocalypse continuent de faire une relecture de l'Ancien Testament et d'en donner une interprétation christologique.

"Quelles que soient les époques, les chrétiens ont toujours apporté une grande attention à la lecture de la Bible et cherché à comprendre ses messages à la lumière des connaissances du moment.."

Très vite les Pères vont lire ces textes et nous laisser d'admirables commentaires de l'Ancien et du Nouveau Testament, que ce soit Irénée, Barnabé dans sa lettre, Justin, Origène très marqué par un auteur juif d'Alexandrie : Philon. Une difficulté les guette tous, celle de faire une lecture par trop allégorique qui pour être féconde n'en a pas moins des limites. Cette lecture en effet arrache le texte biblique à son intelligence historique et contredit le dessein profond de la religion d'Israël dont le christianisme a hérité. Cette sorte de lecture se poursuivra, mais à un moindre degré chez Ambroise, Augustin, Jérôme et beaucoup d'autres jusqu'au VIII^e siècle.

Avec le monachisme, une lecture beaucoup plus spirituelle va naître, c'est la *lectio divina* ; les mots âme et contemplation seront les maîtres mots de ces lecteurs qui, de Grégoire le grand à Bernard de Clairvaux, sans oublier Guillaume de Saint Thierry, nous lèguent un trésor de grands textes mystiques dont le Moyen Age et la Renaissance feront leur méditation : c'est ce que l'on appelle l'exégèse médiévale. A ce moment naissent les grandes cathédrales, romanes puis gothiques, avec leurs sculptures, chapiteaux et porches, leurs vitraux, leurs tapisseries, racontant la Bible et proposant à ceux qui ne savent pas lire ou n'ont pas accès aux livres, une véritable formation biblique. A la même époque, commencent à paraître les Bibles des pauvres. De quoi s'agit il ? D'une pédagogie par l'image, quelques représentations de la vie du Christ entourées de quelques images de l'Ancien Testament pouvant s'y rapporter ; les prédicateurs se servent de ces livres dans les foires, sur les marchés, dans les Églises pour enseigner le peuple, illettré pour sa grande majorité.

Mais il faut aussi se souvenir que c'est dans la Bible, jusqu'au XVII^e siècle que se constitue le savoir sur l'homme, sur l'univers et sur leurs origines. Souvenons-nous de la condamnation de Galilée où l'on voit bien que la lecture de la Bible sert de référence pour expliquer, sans appel, la création et la fixité d'une terre qui serait centre de l'univers.

L'invention de l'imprimerie va apporter un profond bouleversement. En 1455 la Bible de Gutenberg en langue allemande et en 1546, celle d'Olivétan en français, sont publiées. Ces Bibles sont liées à la réforme luthérienne et calviniste : il semble alors évident que la Bible va pouvoir être lue par le plus

grand nombre, même si la lecture de la Bible ne se répand pas aussi vite que peuvent le souhaiter les réformateurs, en raison des persécutions et du coût des ouvrages. Le concile de Trente (1563) vient d'ailleurs rappeler que seule la Vulgate, traduction latine de la Bible, oeuvre de Saint Jérôme, fait autorité dans l'Église catholique. Au XVII^e, alors qu'opéras, oratorios et tragédies puisent leur inspiration dans la Bible, sans parler de la peinture; (que resterait-il dans les musées si l'on supprimait toutes les oeuvres inspirées par l'Écriture ?), vont apparaître les premières tentatives d'une lecture raisonnée de l'Écriture. La première est celle de Spinoza (1632-1677) qui donne comme règle de l'interprétation de l'Écriture « de ne lui attribuer d'autres enseignements que ceux que l'enquête historique nous aura très clairement montré qu'elle a donnés. » Pour cela Spinoza préconise de comprendre la nature et les propriétés de la langue dans laquelle la Bible fut écrite. Il sera excommunié de la synagogue en 1658. Puis Richard Simon (1638-1712) : ordonné prêtre en 1670, il apprend l'hébreu, le grec bien sûr, mais aussi le syriaque et publie en 1678 une histoire critique de l'Ancien Testament. Ses bonnes relations avec les protestants lui font envisager la première traduction œcuménique qui ne pourra se faire en raison de la révocation de l'édit de Nantes (1685) et encore plus par manque de financement. Mais Bossuet veille et le livre est condamné. Un autre nom doit être retenu : il s'agit de Jean Astruc, médecin du roi, professeur à la faculté de médecine de Montpellier : en 1753 il cherche à concilier une foi profonde et un grand amour de la Bible avec son esprit scientifique qui lui interdit d'accepter comme tels les récits de création de la Genèse. Il préconise quelques règles:

Il est impossible d'entendre parfaitement les Livres sacrés, à moins qu'on ne sache auparavant les différents états où le texte de ces livres s'est trouvé selon les différents temps et les différents lieux, ne pas avoir le culte de l'auteur désigné, il suffit de savoir que l'inspiration divine recouvre tous ceux qui ont écrit, prendre en compte les changements survenus dans le texte depuis que les premiers originaux ont été perdus". Ces trois auteurs signent le premier chapitre de l'histoire de l'exégèse critique moderne.

Quels seront les apports du XX^e siècle ? En 1893, à l'aube de ce XX^e siècle, en pleine crise moderniste, Léon XIII dans sa lettre encyclique *Providentissimus Deus* apporte les premières instructions pour que se développe une exégèse moderne. Elle exhorte les exégètes catholiques à l'étude des anciennes langues orientales et de la science critique. En 1902, le même Léon XIII crée une Commission des études bibliques dont le but est de favoriser l'étude de l'Écriture sainte en un temps où "l'érudition sans cesse en progrès ouvre chaque jour la voie et la porte à des questions nouvelles, parfois téméraires".

Pie XII, en 1943, pour répondre à un pamphlet anonyme qui mettait en garde contre le danger que représentait pour l'Église et pour les âmes "le système critico-scientifique" dans l'étude et l'interprétation de l'Écriture publie le 30 Septembre, l'encyclique *Divino afflante spiritu* qui rend hommage à l'approche scientifique du XIX^e et du XX^e siècle reprenant les termes élogieux de Léon XIII à propos de l'École Biblique de Jérusalem où s'illustreront les Pères de Lagrange, de Vaux, Boismard et qui offrira au public catholique, en 1955, la traduction française de la Bible, dite Bible de Jérusalem. Le Concile Vatican II avec la constitution *Dei Verbum* en 1965 rappelle que dans la Bible, Dieu parle pour des hommes à la manière des hommes. Enfin, en 1993, la commission biblique publie un document que tout lecteur de la Bible devrait connaître et avoir lu, il s'agit de l'interprétation de la Bible dans l'Église. Lors de sa présentation au Pape Jean Paul II celui-ci devait ajouter : " je vous remercie cordialement pour l'excellent travail que vous accomplissez au service de la Parole de Dieu et du Peuple de Dieu : travail de recherche, d'enseignement et de publication, aide apportée à la théologie, à la liturgie de la parole et au ministère de la prédication ; initiatives qui favorisent l'œcuménisme et les bonnes relations entre chrétiens et juifs ; participation aux efforts de l'Église pour répondre aux aspirations et aux difficultés du monde moderne."Ce document expose en détail les différentes méthodes d'interprétation en précisant leurs apports propres et leurs limites; par contre, il met en garde les chrétiens contre une lecture fondamentaliste, interprétation littéraliste excluant tout effort de compréhension de la Bible qui tienne compte de sa croissance historique et de son développement. Cette lecture est qualifiée "de dangereuse, car elle attire les personnes en leur offrant des interprétations pieuses mais illusoire, au lieu de leur dire que la Bible ne contient pas nécessairement une réponse immédiate à tous les problèmes."

Voilà comment s'est lue la Bible au cours de ces deux millénaires, à nous tous, exégètes et simples croyants, maintenant à l'aube de ce troisième millénaire de poursuivre cet admirable effort de

Week-end du 25-26 novembre à Senlis

Les 25 et 26 novembre ont été sans doute des jours inoubliables pour les seize d'entre nous qui sommes partis, malgré la pluie du samedi, accompagnés par le père Christian Mellon et Robert Saadi, à Senlis, dans une grande maison de campagne très sympa, pour passer un week-end ensemble. Le tract qui nous avait amenés disait : " Il s'agit de faire connaissance entre nous et de lancer l'année du CSG. Venez nombreux ! Ambiance garantie. ". Alors nous avons pensé : pourquoi pas ?

Comme ouverture de notre week-end en commun, Robert Saadi nous a proposé une réflexion sur l'Eucharistie à partir d'une cassette vidéo. Ainsi, confortablement assis en cercle, nous avons partagé nos doutes, anxiétés et croyances sur le Corps du Christ. Sans déchiffrer le mystère de Jésus devenu pain (ce qui paraît impossible), nous avons essayé de nous approcher de ce sacrement pour qu'il puisse enrichir nos vies spirituelles. Quelques deux heures plus tard, après avoir partagé un excellent dîner, nous nous sommes installés bien à l'aise pour la veillée festive organisée par Foulques et Viviane. A vrai dire, cette soirée a fait honneur à son qualificatif de "festive", puisque nous n'avons rien raté : musique, danse bretonne, rock'n roll, une petite mise en scène et finalement une très belle prière communautaire. Bravo aux organisateurs ! La journée du dimanche a plutôt bien démarré : un réveil... pas trop matinal (même si le coucher, lui fut un peu matinal), un petit déjeuner royal, et même, pour ceux qui sont prêts à temps une petite ballade sympa dans les environs. Nous nous sommes ensuite tous retrouvés autour de la grande table pour continuer d'approfondir le thème central de notre week-end,

l'Eucharistie. Le Père nous a parlé alors de la place de celle-ci dans notre vie de chrétiens. L'enseignement terminé, nous nous sommes séparés en deux groupes : l'un avec Robert Saadi, pour travailler sur l'Evangile de saint Jean, l'autre avec le Père, pour poser nos questions, donner éventuellement nos témoignages, et continuer à parler du rôle de l'Eucharistie dans notre foi. C'était assez frappant de voir que nous parlions rarement de la liturgie de l'Eucharistie sans parler en même temps de la liturgie de la Parole, et surtout, on pouvait voir combien chacun vivait des choses différentes par rapport à ces deux aspects. Ce qui nous a paru le plus intéressant, le plus fort, c'est que toutes les

réflexions du week-end nous ont permis de vivre différemment la célébration du dimanche ; il nous semblait qu'il était impossible de ne pas penser, en communiant, à tout ce que nous avons dit, entendu, approfondi pendant ces 24 heures. Espérons qu'à l'issue de ce week-end, chacun pourra découvrir ou redécouvrir le sens profond d'une parole entendue chaque dimanche dans la liturgie et pas forcément comprise ou

Ce qui est sûr, c'est que ce week-end portera des fruits, plus ou moins secrets, plus ou moins visibles, des fruits qu'on ne cueillera peut-être pas tout de suite... remarquée.

Ce qui est sûr, c'est que ce week-end portera des fruits, plus ou moins secrets, plus ou moins visibles, des fruits qu'on ne cueillera peut-être pas tout de suite... Le premier, c'est le groupe de prière qui se réunit le mercredi matin au CSG... et nous en espérons beaucoup d'autres ! Alors rendons grâce à Celui qui nous a réunis, pour l'amitié, pour le temps passé ensemble et avec Lui, pour chacune des mille manières dont Il nous a montré son amour de Père, et parce qu'il n'a pas fini de nous combler !

Bref, vivement un nouveau week-end !

Du côté de CGE...

Rencontre nationale de Chrétiens en Grande Ecole

20 et 21 janvier 2001 à Gif-sur-Yvette (Essonne).

« *Un corps pour aimer* »

Il est temps de s'inscrire...



Les activités du Centre Saint Guillaume

Toutes les semaines :

Soirée du jeudi

19 h 10 Messe.

20 h 00 Repas suivi d'un film (premier jeudi du mois), d'une conférence ou d'une rencontre autour d'un invité.

Groupes de réflexion

Groupe Biblique : Lire ensemble l'Ancien et le Nouveau Testament, *animé par Robert Saadi*
Lundi de 19 à 21 h.

Groupe Eglise et Société : Que disent les chrétiens sur les grandes questions de société (politique, économie, paix et justice, bioéthique...), *animé par le P. Christian Mellon*
Au choix: mercredi de 17 à 18 h 30 ou vendredi de 14 h 45 à 16 h 15.

Groupe Réflexion sur la foi chrétienne (initiation à la théologie), *animé par Boris Zimmermann*
Jeudi à 15 h (à partir du 14 décembre).

Groupes de prière

Mercredi de 9 h 30 à 10 h (précédé du petit-déjeuner à 8 h 45).

Vendredi de 9 h 30 à 10 h.



Veillée de Noël du CSG

Jeudi 21 décembre à partir de 19 h 10



Veillée de prière, messe,

Puis, dans une salle proche (paroisse Saint Thomas d'Aquin):

buffet-repas et soirée festive...

Venez nombreux célébrer cette grande fête!!!

Besoin de bonnes volontés dans l'après midi du 21 pour préparer la salle et le buffet. Merci de dégager du temps pour participer à la mise en place... On compte sur vous...